

L'exposition d'Emmanuelle Vroélant qui se tient actuellement à l'Hôtel Ivoire (salon Chaudrier Lagune) sera sans doute de celles qui marqueront cette fin d'année 1986 et l'effervescence picturale que connaît la « Perle des Lagunes ». C'est une joie immense qui saisit le visiteur à la vue des 70 pièces mises sous verre, réfléchissant la lumière des projecteurs.

Mais ce qui retient le plus l'attention de l'observateur c'est l'inspiration de l'artiste tirée des scènes africaines, notamment des femmes allaitant ou portant des bébés. C'est vrai Emmanuelle a un juste. L'enfant est toute la vie de la femme, de l'Africaine encore plus. L'artiste a su camper ses personnages dans des poses suggestives où la gravité et la tristesse ne sont point absentes. Tristesse engendrée par certaines conditions de vie précaires au foyer, dans les cités périphériques et les bidonvilles reculés. Ce travail dénote une certaine dose de patience, de minutie. Car il faut à l'artiste dans ce cas, saisir les détails importants pour se rapprocher davantage du réel toujours insaisissable. Son figuratif sait éviter la naïveté.

A côté des visages humains, les fleurs dans les bouquets, les jardins spacieux dans les campagnes. Ce sont de vastes verdures renvoyant au désir de liberté de l'artiste, c'est la blancheur de la neige disant son souci d'atteindre la pureté. Le tableau n° 34 est intitulé **l'Ethiopie**. C'est un gros arbre qui s'est affaissé parce



Emmanuelle Vroélant: liberté et pureté.

qu'ayant manqué d'eau, de vie. Par un certain baroque il y a dans les alentours de ce bois du bleu et du vert symboles de l'eau et de la flore. Choses qui font défaut à l'arbre.

Luttant également sur le front de l'abstrait, Emmanuelle donne à voir des merveilles. Abstrait d'une grande originalité. Elle l'appelle **abstraction lyrique**. C'est vrai, tout son épanouissement, toute sa passion, son émotion en jaillit-

cellence l'artiste angoissée et friande de mouvements.

Plus que dans les portraits et les natures mortes mille fois ressassés ailleurs, et plus que dans la traduction des fantasmes appelés **abstrait**, le talent, la classe et la technicité du peintre sont dans son procédé de travail. Elle utilise de l'encre de chine. Une matière à coloration forte qui résiste à l'eau et au soleil. Du fait de cette indélébilité, il est rarement permis de faire des erreurs. Il faut aussi tenir compte de la vitesse à laquelle sèche l'encre. Le reste relève du génie créateur de l'artiste.

Disons d'Emmanuelle Vroélant qu'elle a pour métier la peinture. Elle est venue à cet art par amour, car son baccalauréat et sa Maîtrise en Psychologie auraient pu lui ouvrir d'autres portes. Née en 1952, elle a fortement été marquée par l'influence de son père, c et amoureux de peinture. Aujourd'hui, elle est pètrière d'expérience: elle a boursingué, en effet. Exposant régulièrement au grand Palais de Paris, elle est déjà annoncée à Munich (Allemagne fédérale) en 1987.

La passion d'Emmanuelle pour l'art ne l'empêche cependant pas d'être une femme accomplie: elle est mariée et mère de deux enfants. Allez voir ses œuvres. C'est **«de la lumière, du cœur et de l'âme»** comme l'a écrit M. Bernard Dadie, l'ancien ministre des Affaires culturelles. Vous avez juste qu'au 14 décembre.

SANOGO BAKARY